

# Six cents pommiers au milieu des salades

**WAVRE** Des arbres fruitiers au milieu du potager: samedi, un verger hors du commun est sorti de terre dans l'Entre-deux-Lacs. On y était.

PAR MATTHIEU.HENGUELY@ARCINFO.CH

«C'est réconfortant de voir tous ces gens qui travaillent.

On parle de déforestation et, là, on vient de planter 600 arbres. Pour faire changer les choses, il faut faire ce genre d'action.»

La biologiste Valeria et la militante pour le climat Sylvie sont en train de placer du terreau autour de jeunes pommiers. Les deux jeunes femmes participent à la plantation, ce samedi, du verger diversifié de la Coopérative de la Bor, à deux pas de Wavre.

A côté d'elles, une centaine de bénévoles ont mis la main à la terre, dans ce champ mis à disposition par la famille Clottu, les agriculteurs biologiques propriétaire des lieux.

Non loin, Julien Auroi tend le fil métallique qui tient les tuteurs des jeunes pommiers. Lui, c'est le chef d'orchestre du jour. Cofondateur de la Coopérative de la Bor, dont le pressoir est à Valangin, il se réjouit de voir le projet sur lequel il travaille depuis deux ans prendre forme.

## Un manque de pommes

«Nous sommes partis d'un constat: nous n'avons pas assez de pommes pour notre coopérative. Chaque mois, on doit refuser la demande d'un restaurant ou d'un commerce qui veut proposer notre jus», explique-t-il.

Ayant suivi une formation en agroforesterie, il s'était mis avec ses collègues de la Bor à imaginer un futur verger diversifié.

Habitée à travailler avec des arbres «hautes tiges» (des arbres plantés seuls), la Bor a dé-



Une centaine de personnes ont participé à la plantation de 600 pommiers, samedi à Wavre. CHRISTIAN GALLEY

**Ces arbres sont des sprinteurs. Ils tiennent 15 ans, mais il y a du rendement après seulement trois ans.»**

**JULIEN AUROI**  
COFONDATEUR DE LA COOPÉRATIVE DE LA BOR

cidé cette fois de planter des «basses tiges». «Ce sont des sprinteurs. Ils tiennent 15 ans

contre 80 pour les 'hautes tiges'. Mais il y a du rendement après seulement trois ans», remarque Julien Auroi.

## Ensemble, c'est mieux

En cours de projet, la Bor s'est associée à une seconde coopérative, Système B, à Neuchâtel. Celle-ci cherchait un terrain pour faire pousser des légumes et les commercialiser en circuit court auprès de ses membres.

Ainsi, des arbres fruitiers se mêlent aux salades, carottes et patates, puisque Système B a

pu planter au printemps dernier déjà son «Jardin B».

Et ce mix doit donner de bons résultats. Les arbres gardent l'humidité dans le sol dont ont besoin les cultures maraîchères et coupent le vent qui peut être dévastateur. Sans compter que certains légumes apprécient l'ombre des arbres.

Ce samedi, les bénévoles – amis ou membres des coopératives ou d'associations telles que Sorbus ou Rage de vert – plantent des jeunes pommiers opal, liberty, boskoop... «On a sélectionné ces variétés pour

une production étalée entre septembre et novembre, et pour leur résistance à la tavelure, un champignon provoquant des taches sur les pommes», explique Julien Auroi.

Fabien et sa fille Arwenn ont participé à toutes les étapes de la plantation. «On a creusé les trous, planté les arbres, placé les protections et mis le compost», résume le papa, alors que sa fille manie la brouette. «Ça m'entraîne pour le judo», s'amuse la jeune fille.

Chaque arbre est protégé par un petit grillage noir à sa base.

«Il y a des lièvres ici. Et on doit éviter qu'ils s'attaquent aux jeunes plantes», explique Julien Auroi.

Si la présence de mammifères aux longues oreilles nécessite une telle protection, celle d'autres animaux est espérée. «On va placer des nichoirs et créer des biotopes comme un petit étang pour faire venir des oiseaux et d'autres animaux.»

«Les oiseaux viennent manger les chenilles qui s'attaquent aux feuilles et les hermines tuent les campagnols», explique le responsable du projet. «On parle d'auxiliaires. En investissant sur des nichoirs, on veut éviter d'avoir à faire des traitements.» Bref, une production la plus biologique possible.

## Financement participatif

A terme, 1200 arbres prendront place sur l'hectare et demi situé juste derrière Wavre, mais sur la commune de Cornaux. La seconde moitié sera plantée en 2022. Pour réussir son projet, la Bor a eu recours à un financement participatif. «On cherche 60 000 francs sur les 100 000 du projet», note Julien Auroi, le reste étant financé directement par la Bor.

D'ici cinq ans environ, lorsque le verger aura atteint son plein rendement, quelque 20 tonnes de pommes devraient être produites. De quoi augmenter sensiblement la production de jus de pomme neuchâtelois.

«Mais tout ceci reste une expérience», tempère Julien Auroi, qui conclut: «Sur le papier, le projet est exceptionnel. Mais il y a beaucoup de facteurs qui vont entrer en ligne de compte. On verra bien!»

# Initiation au beatmaking réservée aux filles

**LA CHAUX-DE-FONDS** L'atelier musical a été animé par HelvetiaRockt, qui milite pour une meilleure représentation du genre.

Donner le goût de la musique aux filles et les encourager à oser expérimenter. C'est l'objectif de l'association HelvetiaRockt, qui a animé l'atelier de beatmaking (composer des sons), samedi, à l'école Ton sur Ton, à La Chaux-de-Fonds.

De 10h à 16h, douze adolescentes, entre 11 et 13 ans, se sont essayées aux instruments numériques, coachées par les artistes Giulia Dabalà et Anna Aaron. Casque sur les oreilles, les jeu-

nes filles ont créé des sons grâce à un logiciel. Avec cet atelier gratuit, la fondation Ton sur Ton a ouvert un nouveau concept de «Pôle partenaire relais régional».

Ce cours est une première pour Sarah. L'adolescente a aimé partager ce moment seulement avec des filles: «Quand les garçons sont là, ils se vantent de tout savoir.»

Le beatmaking est en effet très répandu dans le rap ou le hip-hop, des domaines où les fem-

mes sont encore largement sous-représentées.

Tess, pour sa part, adore découvrir de nouveaux genres musicaux: «Ce n'est pas difficile, mais il faut bien comprendre les consignes au départ.»

## «Transmettre de la normalité»

Pour Ilysha, qui a commencé à jouer de la batterie à 5 ans, le rythme est une notion familière. «J'aime les instruments qui ont du peps! Quand j'étais



Casque sur les oreilles, les jeunes filles ont appris à créer des sons numériques à l'aide d'un logiciel.

CHRISTIAN GALLEY

petite, j'étais très maladroite, et la batterie m'a aidé à améliorer ma motricité», assure l'ado.

L'artiste bâloise Anna Aaron commente: «Le plus important pour nous est de transmettre de la normalité. Ça ne doit pas surprendre que les filles fassent du beatmaking ou du rap.»

Fondée en 2008 à Berne, l'association HelvetiaRockt milite sans relâche pour une meilleure représentation du genre dans les musiques actuelles et dans l'industrie musicale. Des cours d'initiation et des formations sont ainsi proposés exclusivement aux filles. «Nous avons reçu beaucoup de

demandes pour cet atelier de beatmaking», indique Geneviève Rossier, qui s'occupe de la recherche de fonds à HelvetiaRockt.

Grâce à ce succès, d'autres ateliers seront organisés en 2022 à La Chaux-de-Fonds et aussi à Neuchâtel. De quoi poursuivre dans cette voie inclusive. **AFR**